



BOLLETTINO

SALA STAMPA DELLA SANTA SEDE

N. 0438

Lunedì 06.08.2001

INTERVENTO DEL CARD. ROGER ETCHEGARAY ALLA TAVOLA ROTONDA (GINEVRA, 3 AGOSTO 2001) IN PREPARAZIONE ALLA CONFERENZA MONDIALE CONTRO LA DISCRIMINAZIONE RAZZIALE

INTERVENTO DEL CARD. ROGER ETCHEGARAY ALLA TAVOLA ROTONDA (GINEVRA, 3 AGOSTO 2001) IN PREPARAZIONE ALLA CONFERENZA MONDIALE CONTRO LA DISCRIMINAZIONE RAZZIALE

L'Alto Commissario ONU per i Diritti Umani, la Sig.ra Mary Robinson, ha convocato il 3 agosto scorso a Ginevra una tavola rotonda, invitando un gruppo di "*eminent persons*", in preparazione alla Conferenza Mondiale contro la discriminazione razziale, in programma a Durban (Sud Africa), dal 31 agosto al 7 settembre prossimi. Come è noto, questa Conferenza suscita grande interesse in molti Paesi e le Nazioni Unite sono sempre state alla testa della lotta contro ogni forma di razzismo. Negazione dei diritti universali dell'uomo, il razzismo rappresenta ancora oggi una profonda ferita ad uno dei documenti fondatori delle Nazioni Unite, quale la Dichiarazione Universale dei Diritti dell' Uomo. La lotta contro la discriminazione razziale è stata oggetto di numerosi testi di respiro internazionale, come la Convenzione del 1965, ma necessita ancora oggi di rinnovato impegno civile.

Tra le persone presenti alla tavola rotonda, anche l'Em.mo Card. Roger Etchegaray, il quale ha offerto un contributo, di cui proponiamo di seguito il testo:

• INTERVENTO DEL CARD. ROGER ETCHEGARAY

Grand merci à Madame Mary Robinson de m'avoir invité à cette table ronde, en prélude à la Conférence Mondiale contre le Racisme symboliquement fixée à Durban, dans cette Afrique du Sud dont les cicatrices fragiles de l'apartheid montrent jusqu'où peut descendre le mépris de l'homme. Témoins durant quinze ans de tant d'horreur et de honte sur tous les continents, que vous dire maintenant en cinq minutes?

Nous sommes à une époque où les évidences les plus élémentaires ont besoin d'être affichées, proclamées, voire criées pour se faire imposer. Ainsi en est-il du racisme. On ne compose pas avec lui, on le débusque partout où il se camoufle et on le combat à fond. On ne saura jamais assez écraser ce mal qui ne cesse de renaître de ses cendres; car si son nom a fini par être discrédité, la réalité raciste reste plus vivante que jamais sous des masques divers. Comment expliquer une telle persistance, après tant de vigoureuses et généreuses campagnes des Nations Unies, des Eglises, de nombreuses O.N.G.?

Le racisme est une plaie qui demeure mystérieusement ouverte au flanc de l'humanité. Face à son extension et à sa banalisation, l'antiracisme d'hier semble aujourd'hui peu adapté et a besoin non seulement de raviver ses convictions permanentes mais aussi de renouveler ses argumentations, voire de changer parfois de cible. Des analystes ont été jusqu'à dire que le racisme a son double dans un certain antiracisme: il y a une forme de militantisme qui, loin de l'affaiblir provoque une exacerbation du racisme. La notion même de racisme est d'un usage délicat et il n'est pas sans risque de la diluer en classant sous sa rubrique toute espèce de comportement inégalitaire.

Un débat sur le racisme ne peut faire l'économie de son histoire. On n'écarte pas d'un revers de main, comme pour un moustique agaçant, le bourdonnement d'un passé entaché par le dégoût de l'homme jusqu'à la négation de l'humain. Cette mémoire est nécessaire pour éclairer et guider le présent sur le sentier de la justice, mais elle ne saurait devenir harassante. Nul ne peut rester prisonnier de son passé, si lourd soit-il. La mémoire se guérit aussi bien que le corps, elle est appelée à se laisser purifier et non manipuler. *"A la vengeance mortifère répétée, il faut substituer la nouveauté libératrice du pardon"* dit le Pape Jean-Paul II (message du Nouvel An 1997) qui invite à une *"relecture correcte de l'histoire ... c'est là un véritable défi, sur le plan pédagogique et culturel aussi, un défi de civilisation!"*.

Dans une anatomie du racisme, on ne peut aujourd'hui observer seulement les mouvements des hommes et des peuples, mais aussi le fonctionnement des Etats et des Nations, surtout quand une nation tend à devenir la mesure suprême de ses citoyens en s'identifiant à une ethnie. Bien plus, nous enseigne Jean-Paul II, *"l'histoire démontre que lorsque les Etats ne sont plus égaux, les personnes finissent, elles aussi, par ne plus l'être. Ainsi la solidarité naturelle entre peuples est-elle anéantie, le sens des proportions perverti, le principe de l'unité du genre humain méprisé"* (discours au corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, 15 janvier 1994).

Au lendemain de la découverte du Nouveau Monde, la grande question qui surgit et fut l'objet d'une savante *"disputatio"* était "Dis-moi qui est un homme? Les Indiens ont-ils une âme?". Aujourd'hui, en parcourant le monde entier, qui pourrait prétendre qu'elle ne se pose pas encore aussi pressante, aussi étrange? Devant les points de repère qui se déplacent ou s'effacent, l'homme moderne titube, se met à douter de lui-même et le combat antiraciste s'enlise. Ce combat est comme une guerre d'usure, il est sans doute le plus dur de tous les combats des droits de l'homme. Il a pour objet l'égalité foncière de tous les hommes et c'est là une sorte de défi de l'esprit contre la nature, car les hommes sont plus friands de différence que d'égalité. Reconnaître que l'autre, dans la différence, est vraiment mon égal est une chose difficile aux conséquences infinies. Rien de moins naturel que de dire "tout homme est mon frère" et de vivre cette fraternité, surtout quand la Bible, avec le récit de Caïn et d'Abel révèle notre pedigree: nous sommes tous les descendants d'un criminel fratricide.

Comme homme d'Eglise, c'est plus un esprit qu'un programme que j'ai voulu vous confier. Dans la lutte contre le racisme, nul ne saurait être réduit à son seul caractère raciste, si obstiné soit-il. Lui aussi est "mon frère"! L'Evangile donne à chacun sa chance pour sortir de l'impasse raciste. L'Eglise est bien consciente des défaillances historiques ou actuelles de certains de ses propres membres: mais toute discrimination raciale est aux antipodes de sa foi chrétienne et le respect plénier de l'autre va bien plus loin que de se résigner à la tolérance comme à une épreuve inévitable.

Madame Mary Robinson, ma prière accompagne votre équipe jusqu'à Durban, pour que la Conférence Mondiale dont vous avez la charge au nom des Nations Unies soit un vrai signe que tous les hommes et toutes les femmes, du premier au quart-monde sont appelés à entrer ensemble dans le "Tout-Monde" pour y vivre libres et heureux. Dans un livre édité par l'Unesco, il y a plus de trente ans ("Le droit d'être un homme"), son directeur d'alors, René Maheu, ponctuait sa préface par ces mots: *"Si grands qu'aient été les efforts déployés, les progrès accomplis, si héroïques les sacrifices innombrables, le prix de l'homme libre n'a pas encore été payé par l'homme, ni même défini à sa juste valeur ... En ce moment même, des millions d'êtres humains, nos semblables, accablés ou révoltés, nous attendent toi et moi"*.

Vous et moi ... de Genève à Durban.

[01286-03.01] [Texte original: Français]
